AGATHE ET LA CHOSE COMMUNE

théâtres parisiens associés.com

Théâtre de Belle Ville

01 48 06 72 34
THEATREDEBELLEVILLE.COM
94 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE
M° BELLEVILLE OU GONCOURT

29 NOV. ▼ 10 DÉC.

MENTION SPÉCIALE DU CONCOURS PRIX DU THÉÂTRE 13 - JEUNES METTEURS EN SCÈNE 2017

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
GAËTAN GAUVAIN

Théâtre 13 Jardin Salle

ARCADI Organisme culturel régional ile de France

VILLE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE

ESPACE SORANO SECTEUR

N° de licence : 1/1046273

La compagnie **Et rien d'autre** présente

Agathe et la chose commune

Comédie dramatique mutualiste

Le destin de la Sécurité Sociale imaginé à travers celui d'une famille

Texte et mise en scène : Gaëtan Gauvain

Avec :
Sylvie Artel, Marine Benech, Laurence Devilleger, Apolline Martinelli, Paul Menage, Sébastien Portier, Léa Rivière et Jonathan Salmon
Avec la voix de Julien Bouanich

Lumières : Laurent Labarrère
Son et Vidéo : Colin Bernard

CRÉATION : juin 2017 au Théâtre 13 Seine
Le spectacle a reçu la Mention Spéciale du
Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène 2017

REPRISE 2017-2018

Théâtre de Belleville
Du 29 novembre au 10 décembre
Du mer. au sam. à 19h15 / dim. à 15h

Maison du Théâtre et de la Danse
d'Epinay-sur-Seine
Jeudi 24 mai à 19h

« La mémoire est une aulne
à laquelle se mesure la valeur des choses »
James Salter

Argument

Agathe, retraitée de la Sécurité Sociale, reçoit sa famille et s'apprête à accueillir le nouveau compagnon de sa petite-fille. Cet événement lui rappelle sa rencontre avec son mari qui, croyant aux valeurs mutualistes, a fait adopter un système de cotisations au sein même de leur foyer.
Tandis que les désaccords avec son gendre sur ce fonctionnement se réveillent, les souvenirs d'Agathe ressurgissent et s'entremêlent à la réalité. Envahie petit à petit par son passé, elle s'accroche au contact qu'elle entretient avec les siens, dans l'espoir de rester avec eux et de continuer à faire vivre les valeurs qui lui sont chères. Ses proches sont alors partagés entre la compassion et la nécessité de gérer un fonctionnement qu'ils n'ont pas imaginé et dont ils doivent s'emparer.
La pièce est un parallèle entre la perte de la mémoire et la fin d'une certaine façon d'envisager la collectivité.

Note d'intention

Le point de départ

Je suis né dans les années quatre-vingts et mes grands-parents ont cessé de travailler durant cette décennie. A la retraite, ils sont restés très soucieux du fonctionnement et des orientations politiques de la Sécurité Sociale, organisme dans lequel ils ont passé la totalité de leur carrière.

Ils n'ont pas forcément cherché à faire de leurs enfants des militants mais ont transmis l'idée que la solidarité devait être pensée collectivement et organisée, en quel cas elle ne servirait certainement que ceux qui la contrôlent.

L'idée de la pièce m'est venue après la disparition de ma grand-mère et la lecture de plusieurs articles déplorant la mort de la Sécurité Sociale en tant que bien commun.

C'est une réflexion sur le caractère éphémère de la vie.
Elle évoque également la difficulté de « s'entendre », de vivre ensemble malgré la volonté qui nous anime. Dans une moindre mesure, elle démontre que les conflits qui nous divisent peuvent également déboucher sur de nouveaux élans.

Si l'histoire d'Agathe permet de revenir brièvement sur les débuts de la Sécurité Sociale et les idéaux qui ont porté ses créateurs, elle aborde avant tout les thèmes de la solidarité, de la famille et du vivre ensemble.

Le projet n'est pas d'exécuter un déroulé didactique et analytique de l'histoire de la Sécurité Sociale mais de donner à voir la fin de vie d'une personne qui a cru en ce système.

Le thème de la mémoire, très présent dans la pièce, permet également de souligner notre perte de repère dans la société actuelle, la fragilité des règles qui régissent nos vies et la nécessité d'en retrouver parfois le sens initial. Les souvenirs imposent d'eux-mêmes une subjectivité qui complique les débats des personnages et qui contraste parfois avec la précision des réminiscences d'Agathe.

Le propos central de la pièce est donc que tout système tend à son extinction et permet, de fait, une ré-imagination et une renaissance.

Gaëtan Gauvain

La recherche dramaturgique

Le texte joue un rôle déterminant dans le spectacle puisque la superposition des souvenirs oblige les comédiens à une précision sur ce qui se joue et ce qui se dit
L'évolution anarchique de l'histoire situe le spectateur à la place d'Agathe, qui cherche à raccrocher les wagons avec sa famille mais qui est en permanence confrontée à son passé, au bilan qu'elle en fait et à la façon dont il résonne avec l'actualité.
L'écriture n'est donc pas à proprement dite « littéraire » et s'appuie sur des changements d'espaces. Elle permet des jeux de flash-back, zoom, champs/contre champs, ellipse et est directement liée à la mise en scène, à la scénographie et aux lumières. Elle est l'outil central du projet et est en permanence questionnée, réajustée.
La langue même de la pièce, entre registre familier et plus soutenu, permet une tension chez les personnages, partagés entre un certain lâché-prise et la nécessité de convaincre, de se faire comprendre précisément.

Un spectacle collectif

Le tout est envisagé de façon très chorale.
Les comédiens demeurent tous sur le plateau du début à la fin et glissent ensemble d'une situation à une autre. L'écoute, le rythme et les silences sont une part essentielle de leur travail. L'émotion est parfois suggérée, voir cachée et parfois portée par tous à la façon d'un chœur tragique.
Les registres de jeu sont variés. Les comédiens jonglent entre un rejeu brut de la réalité, des passages plus en mouvement et des styles plus codifiés comme le masque.
Le but est, encore une fois, de mettre en avant les contrastes entre le réel et l'imaginaire, le présent et le passé.

La scénographie

Une table, des tabourets, une porte et un lino. Le décor est simple et n'appelle pas à la contemplation. La table, comme objet de réunion, a une place prépondérante. Les meubles en bois brut permettent de symboliser plus que de représenter fidèlement l'intérieur du logement d'Agathe.
La porte et la table sont progressivement détournées de leur usage initial pour représenter des objets étrangers au domicile d'Agathe (cabine de plage, tribune, etc.) et transportent ainsi le spectateur vers d'autres lieux, pour mieux naviguer dans la mémoire de celle-ci.
Le lino fait office de contenant. Il délimite le lieu dans lequel la famille évolue au début de la pièce mais il donne également des indications sur l'état mental du personnage principal lorsque les comédiens en sortent ou que les meubles chevauchent la délimitation qu'il dessine au sol.
Plus symboliquement, la table placée au milieu du lino crée un certain équilibre de départ qui sera cassé par la suite.

La lumière et la vidéo

Couplée à la vidéo, la lumière est en lien étroit avec la dramaturgie. Elle constitue un support essentiel à la compréhension de la pièce.
Par exemple, l'utilisation de latéraux permet de créer une rupture afin d'entrer brutalement dans les pensées du personnage sans changer d'espace. Ils participent également à la mise en scène de la disparition des souvenirs.
Les teintes des projecteurs colorent les matériaux bruts du décor. Des séquences vidéo seront projetées directement dessus, l'image de la mer étant assez présente et liée à un sentiment de liberté pour Agathe.
Au fur et à mesure que la pièce avance, qu'Agathe tombe dans la confusion, la scène est plongée petit à petit dans l'obscurité, surtout après un tournant important : le malaise d'Agathe, sorte de climax de la pièce.

Extrait

Agathe
Laurence, tu t'es occupée des cotisations?

Laurence
Oui, maman

Le nouveau
Des quoi?

Gilles
Ah, ça te choque toi aussi.

Le nouveau
Quoi?

Isabelle
Ca te choque toi?

Gilles
Non, plus maintenant mais au début un peu quand-même.

Agathe
Ici on cotise.

Le nouveau
Vous quoi?

Jeanne
C'est à dire qu'on fait un pot commun pour payer le repas quoi.

Gilles
Les repas, les cadeaux à Noël, les chocolats, pour payer un billet de train à un jeune en cas de pépin…

Laurence
Pour qu'il puisse venir.

Isabelle
Une fois ça a payé mon taxi car il y avait une panne de RER un 31 janvier !

Jeanne
C'est une caisse de solidarité.

Isabelle
Une sorte d'assurance familiale.

Agathe
Une sécurité sociale interne, quoi.
Un temps

Isabelle
Mais rassurez-vous

Laurence
Tu ne cotiseras pas aujourd'hui

Léa
On est pas des tyrans tout de même.

Jeanne
Il est pas encore tout à fait dans le truc, là…

Agathe
C'est à dire qu'on cotise même pour les invités.

Jeanne
Y'en a qu'on beaucoup invité…

Isabelle
Je vois pas de quoi tu veux parler.

Laurence
T'as invité toute une équipe de rugby.

Isabelle
Oui mais un par un, c'est légal
à Gilles
Ca t'a choqué, vraiment?

Gilles
Un peu. A l'époque en tous cas, vous rigoliez pas avec ça.

Jeanne
Moi, je m'en fous complètement.

Agathe
C'est Louis qui s'en occupait.

Gilles
Ca faisait quoi ? Deux, trois fois que je venais là. *Il se lève.*
Et puis Louis s'est levé, il m'a dit texto : « Va falloir que tu participes comme tout le monde »

Agathe
Il était assis.

Gilles
Assis ou debout peut importe. Il était face à moi et il m'est un peu rentré dedans.

Agathe
C'était Louis.

Isabelle
Il ne t'est pas rentré dedans.

Gilles
Il m'a regardé droit dans les yeux et il m'a dit « va falloir que tu participes »

Jeanne
Il t'a dit « comme les autres » ou pas? Ca change tout.

Gilles
Oui, il a dit ça.

Léa
Mais ça devait être sur le ton de l'humour, ça change tout.

Gilles
J'ai pas beaucoup rigolé.

Isabelle
T'en rajoutes. Il t'a pas traumatisé tout de même.

Gilles
Non, mais il m'a vachement impressionné.

Isabelle
T'exagères.

Gilles
Mais non. Il était là, en face de moi. *Il se lève.* Il m'a mis la pression.

Agathe
Il était assis

Gilles
Il s'assoit. Il m'a dit : « va falloir que tu participes comme tout le monde » Et Il m'a tendu l'addition comme ça.

Laurence
Les comptes, il t'a tendu les comptes.

Gilles
Peu importe, il m'a tendu les comptes et il m'a jeté un regard noir.

Agathe
Il avait les yeux verts.

Gilles
Bien sûr. *Il se lève.*
Mais il m'a tendu le papier et il m'a fusillé du regard.

Agathe
Assis.

Gilles
Oui mais il m'a tendu les comptes comme ça, c'était hyper sec, et tout le monde s'est tût.

Isabelle
Je t'ai expliqué quand même.

Gilles
Non, d'abord Laurence a pris la parole pour dire qu'il fallait expliquer. Hein, Laurence?

Laurence
Peut-être.

Gilles
Et après tu m'as expliqué, plus tard, à la maison.

Isabelle
On habitait pas ensemble.

Gilles
Chez moi je veux dire. Tu m'as expliqué chez moi.

Isabelle
Non, je t'ai expliqué tout de suite.

Gilles
Plus tard. Tu disais rien, t'étais gênée.

Isabelle
Non

Gilles
Alors t'étais impressionnée aussi.

Isabelle
Ça m'étonnerait, j'ai jamais été impressionnée devant mon père.

Gilles
Je m'en rappelle parfaitement, il portait un costume noir très droit, une chemise mais sans cravate et il avait une montre en métal. Là, voilà!

Agathe
On a acheté cette montre à Madère.

Gilles
Il m'a tendu l'addition, le truc, la chose d'un coup, c'était hyper impressionnant et il m'a servi à boire. A la tienne! Et j'ai bu d'un coup parce que je comprenais pas ce qui m'arrivait.

Isabelle
Je ne m'en rappelle pas.

Gilles
C'est bien ce que je dis mais moi si, parfaitement.
Un temps.

Agathe
Il avait sa montre de Madère et son costume bleu-marine. Il n'était pas noir mais bleu marine. Laurence était assise de l'autre côté de la table et il y avait encore Pierre. Il y avait du tian à la coriandre, j'avais mis la nappe à napperon sur la nappe couleur nacre sur la toile cirée. Et il y avait une carafe de vin ici. Il ne t'a pas regardé méchamment mais avec fermeté. Quand il t'a tendu les comptes, il t'a servi un verre de Whisky car tu étais pâle et tu as avalé de travers. J'ai crû que tu allais faire un malaise. C'est moi qui, avant le repas lui avait demandé de te mettre au pied du mur car tu avais compris le fonctionnement mais tu ne te proposais pas de toi-même. Finalement tu as dégluti et tu as dit merci. Puis, tu as remis tes couverts en place car ils étaient de travers. A la tienne

L'équipe

Texte et mise en scène

Gaëtan Gauvain

Après avoir suivi le cours d'initiation à l'École Internationale Jacques Lecoq, Gaëtan Gauvain se forme durant deux ans à l'École Internationale Saidi Lassaâd à Bruxelles puis intègre l'École du Studio d'Asnières ou il est accepté directement en deuxième année.
Après ses études, il rencontre Loïc Nebreda et s'intéresse à la fabrication du masque. En tant que comédien, il travaille avec la compagnie Ecknobuls sur Shakespeare et joue *Macbeth,* avec Les Transformateurs, il participe à la création des *Constructeurs*, spectacle hommage au cinéma muet et au burlesque. Il tournera ces deux spectacles en rue et en salle.
Dès 2009, il participe à la création du LAABO, compagnie dirigée par Anne Astolfe et dont le travail est basée sur l'écriture collective ainsi que des enquêtes approfondies sur le monde du travail. En résulte 2 créations : *Hold On*, spectacle sur les conditions de travail dans les centres d'appel téléphoniques et *(Ex)-Limen*, sur le phénomène de la placardisation. Cette année, il participe aussi à l'expérience *Rush*, forme évolutive sur l'actualité.
Le travail de recherche avec LE LAABO, l'amène à l'écriture. Il crée pour la compagnie Acte 0 le texte *Je t'aime, tout est calme, tout va bien*, qu'il mettra également en scène avec une équipe de dix comédiens.
Il intervient ensuite comme metteur en scène sur le spectacle musical *3 Drôles de Gammes* et répond à une commande de la ville de Champigny-sur-Marne pour la création d'une petite forme de rue mêlant théâtre et hip hop.
Depuis 2009, il enseigne également le théâtre. Il est actuellement professeur au Conservatoire de Champigny-sur-Marne et intervenant dans le cadre des options théâtre pour le compte de la Ferme du Buisson.

Distribution

Sylvie Artel

En soixante ans de carrière, Sylvie Artel a collaboré avec de grands noms du théâtre et du cinéma : Victor GARCIA, Michael HANEKE, Charles RAVIER, Emmanuelle RIVA...
Comédienne et metteur en scène, elle s'est formée notamment auprès de Tania Balachova, Wolfram Mehring pour le théâtre expressionniste allemand, Lee Strasberg à l'Actor's Studio et à l'Université Internationale du Théâtre. Aujourd'hui, elle est intervenante à l'école Claude Mathieu, art et techniques de l'acteur et au Centre d'échanges pour les Arts de la Scène et de l'Image (TDMI) à Lyon.

Marine Benech

Formée à l'Ecole de Théâtre Jacques Lecoq, Marine Benech a rejoint pendant plusieurs années le Théâtre de la Jacquerie dirigé par Alain Mollot, et travaillé avec diverses autres compagnies, comme Hoipolloi Theater en Angleterre, ou le Théâtre du Frêne. Elle a tourné en France, Espagne, Allemagne, Brésil, Macédoine ou Russie, en tant que comédienne ou metteur en scène. Elle a créé la Cie Le 36ème Dessus en 2014. Depuis 2008, elle improvise en outre régulièrement comme clown à l'hôpital au sein de la Cie Le Rire Médecin.

Laurence Devilleger

Pianiste professionnelle, Laurence Devilleger se consacre à l'enseignement en conservatoire tout en menant une activité de chambriste. Passionnée par le théâtre depuis toujours, elle participe à de nombreux projets artistiques mêlant musique et comédie. Le succès du spectacle musical *3 Drôles de Gammes* la conduit d'ailleurs à reprendre le chemin de la scène en tant que comédienne.

Apolline Martinelli

Après un bac option théâtre et une licence arts du spectacle, elle intègre l'école de théâtre Myriade à Lyon puis l'école Claude Mathieu à Paris. Parallèlement à sa formation elle rejoint la compagnie Acte 0 et y joue des textes de Wouajdi Mouawouad et Joël Pommerat. En 2016, elle signe sa première mise en scène : *Berlin, ton danseur est la mort* de Enzo Cormann au sein de la compagnie Rosa Rossa.

Paul Menage

Jeune diplômé de l'École du Studio d'Asnières, il joue en 2015 dans *Joie de vivre*, une création de Loïc Porteau. Il pratique la guitare classique avec assiduité et est détenteur d'une licence de Musique et Métiers du Son à l'université de Marne La Vallée. Il poursuit actuellement sa formation au cours d'initiation à l'école internationale Jacques Lecoq et au Conservatoire du 20ème arrondissement de Paris.

Sébastien Portier

De 2005 à 2007 il suit l'enseignement Jacques Lecoq à Bruxelles au sein de l'École internationale de mouvement Lassaad. Il joue dans des mises en scènes sous la direction d'Eude Renan, Annick Allane, Jean François Rouziere, Michel Didym, Veronique Bellegarde, Myriam Azencot, Augustin Bécard, Julien Guill, Jacques Bioules, Frédéric Tournaire, Alexandre Morand, Luc Sabot, Marion Coutarelle, Agathe Arnal, avec lesquels il interprète des textes du répertoire classique, contemporains mais aussi des matières textes plus brut. Au cinéma il tourne dans S*ilo* de Nicolas Birkenstock. et pour quelques séries TV, *Antigone 34*, *Candys Renoir*, *Meurtre à Carcassonne*...

Léa Rivière

Très active pendant sa formation à l'Ecole Claude Mathieu, elle assiste pendant cette période Anne Astolfe, de la compagnie du Laabo, pour la mise en scène du spectacle *Hold On*. Elle a joué pour elle dans des adaptations de *L'augmentation* de Georges Perec et de *Le Moche* de Marius Von Mayenburg. Pour parfaire son apprentissage, elle suit également les cours d'initiation à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq. Techniques qu'elle réemploie dans les mises en scène de la compagnie Acte 0, qu'elle dirige, et d'ateliers théâtre pour adolescents.

Jonathan Salmon

Sorti du Studio Théâtre d'Asnières, il joue dans des mises en scènes de Jean Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen, Agathe Alexis, Olivier Letellier, Quentin Defalt, Bénédicte Guichardon, Catherine Verlaguet. Il travaille sur des spectacles musicaux avec la Bande du tabou, Domitille et Amaury, Patrick Simon, Yamina Hachemi, Pauline Bureau. A la télévision, il fréquente Théo Bonnet, Vincent Barthélémy, Ghislain Vidal… il fait également du doublage et des fictions radio.

Avec la collaboration de

Laurent Labarrère, lumières

Formé au CFPTS en régie générale et lumières, il suit le travail des compagnies de danse contemporaine Point Virgule, L'Embuscade et Spideka en réalisant des créations lumières sur de nombreux projets artistiques. Il intègre également l'équipe du Théâtre du Phare/Olivier Letellier en tant que régisseur lors des tournées des spectacles en France et à l'étranger. Il se tourne de plus en plus vers la jeune création en accompagnant les projets des compagnies Troisième Génération et Et rien d'autre.

Colin Bernard, vidéo

Colin Bernard sort major de sa promotion au BTS Métiers de l'Audiovisuel de l'INA (Lycée Evariste Galois). Il est très vite recruté comme réalisateur pour la télévision. Très attiré par le spectacle vivant, il collabore avec plusieurs jeunes compagnies théâtrales dans la mise en place de projections-vidéo sur des créations théâtrales.

Manon Menage, administration

Après l'obtention d'un BTS Audiovisuel en Gestion de production et d'une Licence de Médiation Culturelle, Manon, s'est formée en alternance à l'administration du spectacle vivant au CFPTS. Elle enseigne aujourd'hui à l'INA et est responsable de l'administration pour plusieurs compagnies.

Lucie Rota, assistanat et communication

Chargée de communication et projets culturels depuis plus de dix dans le milieu associatif et territorial, elle apporte une aide logistique au projet ainsi que son expertise en matière de communication dans le domaine du spectacle vivant.

Production / Soutiens

Production : Compagnie Et rien d'autre

Avec le soutien

d'**Arcadi Île-de-France**

du **Théâtre 13**

de la **Ville de Champigny-sur-Marne**

et de l'**Espace Sorano** à Vincennes

Contacts

cieetriendautre@gmail.com
www.cieetriendautre.fr

Direction artistique : Gaëtan Gauvain // 06 30 92 84 42 – gaetan.gauvain@hotmail.fr
Technique : Laurent Labarrère // 06 84 49 84 62 – lolabarrere@gmail.com
Administration : Manon Menage // 06 89 64 25 32 – manon.menage27@gmail.com
Communication/diffusion : Lucie Rota // 06 63 33 87 63 – lucie.rota@hotmail.fr